



La crise financière et ses effets sur les entreprises

LA CRISE DU CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE QUI AFFECTE LES MARCHÉS FINANCIERS DEPUIS LA FIN DE L'ÉTÉ 2007 A PRIS UNE TOURNURE QUASI APOCALYPTIQUE AU DÉBUT DE L'AUTOMNE ALORS QUE LE SYSTÈME FINANCIER AMÉRICAIN ET, PAR RICOCHET, CELUI DE L'ENSEMBLE DE LA PLANÈTE PARAISSENT ÊTRE AU BORD DU GOUFFRE.

*Par François Dupuis, vice-président et économiste en chef,
Études économiques, Mouvement des caisses Desjardins*

L'inquiétude quant à la survie des grandes institutions financières américaines s'est intensifiée l'été dernier. La perte de confiance envers les deux géants du refinancement hypothécaire aux États-Unis, Freddie Mac et Fannie Mae, a forcé le Trésor américain à les mettre sous tutelle au début de septembre. Plutôt que de rassurer les investisseurs, cette action a confirmé leurs pires craintes. Quelques jours plus tard, c'était au tour de Lehman Brothers, une grande banque d'investissement américaine, de déclarer faillite. Par la suite, c'est le plus important assureur américain, American International Group (AIG), qui a dû être secouru par la Réserve fédérale.

La crise financière a atteint son paroxysme alors que la confiance entre

les principaux intervenants du marché s'est écroulée. Craignant d'autres faillites, les institutions financières refusent de se faire des prêts entre elles et le marché monétaire a presque totalement arrêté de fonctionner. Heureusement, les banques centrales ont pris la relève en rendant disponibles des centaines de milliards de dollars pour les institutions financières en manque de liquidités.

Se rendant bien compte que les interventions pour fournir des liquidités et secourir certaines firmes ne réussissaient pas à rétablir la confiance sur les marchés financiers, les autorités ont mis en place des solutions plus musclées. Aux États-Unis, 700 G\$ seront disponibles pour recapitaliser les institutions financières et racheter les titres toxiques qu'elles détiennent, les aidant ainsi à assainir leur bilan.

Les grandes banques centrales ont aussi décidé de faire leur part. Dans un geste sans précédent, six grandes banques centrales, dont la Réserve fédérale et la Banque du Canada, ont conjointement abaissé leurs taux directeurs le 8 octobre dernier. Ce geste confirme la détermination des autorités monétaires à agir vigoureusement pour rétablir le calme sur les marchés financiers. Partout dans le monde, les gouvernements ont aussi multiplié les mesures pour rassurer les investisseurs et éviter la faillite d'institutions financières.

LA CONFIANCE DES ENTREPRISES EST ÉBRANLÉE

À ce jour, ce tumulte a eu des effets négatifs sur le niveau de confiance des entreprises. Les sondages auprès des entreprises reflètent les préoccupations des entrepreneurs quant à l'évolution future de leurs ventes. Les perspectives pour les prochains mois s'annoncent moins positives qu'elles ne l'étaient au cours de l'été. Cependant, il n'y a pas d'effondrement du côté des intentions d'investissements. Les projets pourraient être retardés dans certains cas, mais ils ne sont pas nécessairement remis en cause. Par ailleurs, les considérations entourant le prix des intrants et l'inflation, qui ont nourri les inquiétudes depuis le début de 2008, ont fait place à celles sur le resserrement des conditions de crédit.

Même s'il est difficile de prévoir l'évolution économique des prochains mois, on sait que l'économie américaine est actuellement en décélération. Les entreprises dont une grande part des exportations sont acheminées aux États-Unis subissent déjà ce ralentissement qui devrait se propager de ce côté-ci de la frontière. L'ampleur reste à mesurer. En contrepartie, le recul des prix de l'énergie et des métaux offrira un répit aux entrepreneurs. De même, la dépréciation du dollar canadien adoucira ce passage difficile au chapitre économique. Il s'agit d'un repli temporaire sur lequel les entreprises canadiennes ne devraient pas baser leur stratégie commerciale pour les prochaines années. 